**CONCOURS D'ELOQUENCE 2016**

« On passe les trois quarts de sa vie à vouloir, sans faire » C'est déjà ce que disait Diderot, anticipant les propos de Clemenceau

Justement, Clemenceau nous dit en son temps : « Il faut d'abord savoir ce que l'on veut, il faut ensuite avoir le courage de le faire, il faut ensuite l'énergie de le faire. » Mais qu’est-ce qui se cache derrière cette phrase ?

On peut facilement remarquer que cette phrase se partage en trois temps, chacun étant tous d'une importance égale. Tout d'abord, Clemenceau nous parle de volonté. La volonté est bien entendu différente de la capacité mais elle constitue une des bases de l'action : sans volonté, pas d'action. Il est d'ailleurs remarquable de constater que la définition d'action selon le Larousse est : « fait ou faculté d'agir, de manifester sa volonté, en accomplissant quelque chose ». Ensuite vient le mot « dire », c'est à dire la fait de manifester sa volonté. En effet, on aura beau avoir des centaines d'idées, de projets, de réalisations... si tout ceci reste à l'intérieur de notre tête, l'action ne verra jamais le jour. Clemenceau en fait d'ailleurs une condition centrale en la plaçant au cœur de cette phrase. Enfin, le résultat de ces conditions amènent à l'action avec le verbe « faire » : c'est la réalisation de la volonté manifestée.

Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'il ne se borne pas à établir des étapes pour agir, mais il met en exergue certaines qualités, pour lui indispensable à l'action. Il lie la volonté au savoir. Savoir vient du latin *sapere*. Il fallait bien que mes années de latin me servent un jour. Bon, et ce qui est intéressant avec *sapere*, c'est que ce mot est né de l'influence de *sapiens*, qui exprime la qualité de sagesse mais aussi la raison. Nous en venons maintenant au courage. Courage vient du latin *cor*, qui a donné en français cœur, mais il faut le prendre ici au sens de siège des sentiments. Aujourd'hui la définition du Larousse nous éclaire également : « force, énergie et envie de faire une action quelconque ». Donc Clemenceau avait bien réfléchi avant de dire cette phrase, puisqu'on n'y retrouve également la notion d'énergie. Énergie vient lui du grec, *energeia* qu'on peut traduire cela par « force en action », qui s'oppose au *dynamis*, qui est une « force en puissance ». C'est l'opposition entre la réalité effective et la réalité possible. Prenons un exemple pour développer ces notions : la réalité en action est par exemple une plante. La plante est effectivement réelle. Et la graine à l'intérieur de la terre est une plante en puissance, c'est à dire une plante en devenir dans le sens où elle ne l'est pas encore mais la deviendra plus tard. C'est le même principe pour l'énergie, une force en action, et le dynamisme, une force en puissance, c'est à dire une énergie en devenir. Clemenceau parle donc de qualités concrètes à détenir pour agir. Ne nous éternisons plus sur ces notions développées par Aristote ; j'en ai désormais fini pour cette partie étymologique, ne vous inquiétez pas.

Après avoir éclairé et fouillé cette citation pour en extraire le sens profond, nous en venons maintenant aux limites que soulèvent chaque partie de la citation.

Clemenceau nous parle d'abord de « savoir ce que l'on veut ». Ça paraît facile quand c'est dit aussi simplement bien sûr. Mais cette partie de la phrase soulève deux interrogations : en premier, comment parvient on à trier ses priorités, car c'est tout le sens de ce qui est question ici : on ne peut pas tout faire à la fois et dans l’hypothèse où nous avons plusieurs idées en tête, comment hiérarchiser ses projets ? Doit on agir dans son intérêt personnel, dans l'intérêt collectif, ou pour les deux ? Nous avons rarement un choix à faire entre le bien et le mal, mais souvent entre le bien et le bien, et heureusement si je puis dire. Et ce qui est vraiment intéressant c'est que le tri des désirs va de pair avec le renoncement, c'est ce qu'on appelle en économie le coût d'opportunité : c'est une idée de hiérarchisation des tâches ou des occupations ; l'homme rationnel, on en revient au savoir dont parle Clemenceau, est celui qui choisit celle dont le coût d'opportunité est moindre. Par exemple, le mariage. En se mariant, on renonce à toutes les autres femmes ou tous les autres hommes. On n'en est pourtant pas malheureux pour autant, parce qu'on a choisi rationnellement de vivre avec sa conjointe ou son conjoint. Alors pour choisir, il y aura forcément une part de vous même qui sera satisfaite, reste à avoir si cette part est importante ou pas, si pour vous faire plaisir aux autres est plus important que de se faire plaisir à soi même. Une fois qu'on a déterminé cette part, on essaie de trier ses projets en fonction de la cohérence du projet avec ses valeurs, ses convictions mais aussi en fonction de la viabilité du projet : c'est le propre de l'Homme de trouver des garanties quand on est face à quelque chose d'inconnu que comporte un choix, on essaie de se rassurer comme on peut. S'engager n'est pas toujours chose facile.

Nous en venons maintenant à la deuxième partie de la citation : le « courage de le dire ». Mais, une fois qu'on a rassemblé tout le courage nécessaire pour s'exprimer, bénéficie t on tout de même d'une crédibilité et d'un auditoire attentif ? Ce sont les deux points que je souhaite développer.

Tout d'abord, comment appréhendez le comportement du public ? Le public auquel vous vous adressez ne sera pas forcément apte à vous écouter. J'emploie le mot « écouter » parce qu'il faut bien le différencier du verbe « entendre ». Écouter implique un comportement actif de l'auditeur parce qu'il ne se contente pas de recevoir un son, comme on le ferait quand on entend quelque chose, par exemple le bruit d'une voiture dans la rue, ou le chant d'un oiseau, mais il intériorise aussi ce son en l'analysant, en le comprenant et en réfléchissant à ce son, soit pour y répondre, soit pour réfléchir sur sa condition propre. Cette écoute peut se faire par la volonté ou par la contrainte même si, vous en conviendrez, on ne trouve jamais meilleur auditeur que celui qui veux vous écoutez.

Et pour que ce public vous écoute, vous devez réunir certaines conditions. Cela passe d’abord par la présentation de soi même au niveau vestimentaire et corporelle. Arriver devant votre auditoire avec une casquette, un débardeur, et un short réduira considérablement votre crédibilité par rapport à une présentation plus codifiée tel qu'une chemise, une cravate et un pantalon mais d'autant plus sobre et respectueuse des autres. Il faut toujours avoir en tête que le corps est la première chose visible par les autres et qu'il peut constituer un atout majeur ou au contraire un handicap. La deuxième faculté est d'avoir confiance en soi, sans pour autant écraser son ou ses interlocuteurs mais au contraire s'établir dans une relation d'échange mutuel entre eux et vous, où chacun apporte sa particularité propre. Le respect est donc également nécessaire pour pouvoir présenter au mieux son projet, sa future action. Enfin, l'âge modifiera sensiblement l'écoute de l'auditoire : plus on avance dans les années de son âge, plus on vous considérera comme sage, parce que votre expérience justifiera votre volonté d'entreprendre une action.

La troisième et dernière partie de la citation est « l'énergie de le faire ». C'est donc après avoir mobilisé un certain nombre de compétences que vient la finalité du projet, c'est à dire l'action concrète. Mais, on a beau avoir toute l'énergie du monde, si on n'a pas les moyens de pouvoir la faire, on n'y parviendra pas. Il faut d'abord avoir la capacité physique de réaliser une action : ça passe par la santé bien sûr mais aussi par la capacité à focaliser son énergie sur cette action, parce que l'énergie placée dans cette action, elle ne se retrouvera pas dans toutes les autres composantes de ta vie, que sont la vie familiale, professionnelle, sentimentale, amicale... parce qu'on privilégiera une de ces types de vie au détriment des autres.

Mais qu'en est il de ceux qui voudraient mettre à mal notre projet ? C'est vrai, il y en a toujours qui s'opposeront à telle ou telle réalisation, parce que votre projet ne sera pas en accord avec leurs valeurs, leur construction psychologique, etc. et ceux qui peuvent s'opposer concrètement à cette réalisation, ce sont les dépositaires d'une autorité légitime et légitimée par la société qu'ils exercent sur vous : ce sont les parents pour les enfants, les professeurs pour les élèves, le patron pour les employés... Enfin, et on le voit notamment avec la récente loi Travail : la société elle même exercera une pression, plus ou moins diffuse, sur votre projet, parce qu'elle ne se considère pas encore apte à se modifier.

Et pour finir, qu'est ce que nous dit pas Clemenceau dans sa citation ? Et bien que l'action ne se borne pas à être portée par une seule et même personne, d'où la nécessité d'une action collective. Alors pourquoi une action collective ? D'abord, parce qu'à plusieurs vous n'êtes plus le pilier central d'une responsabilité mais vous constituez un pilier fondateur avec d'autres de l'action que vous souhaitez réaliser ; parce qu'à plusieurs, chacun apporte ses qualités propres et fait ainsi progresser considérablement en qualité votre action alors que seul, vous engagez vos qualités comme vos défauts.

Pour conclure, il faut toujours avoir en tête qu'en transformant le monde, par nos volontés, par nos paroles et par nos actions, chacun contribue à se transformer soi-même. Et je terminerai enfin sur une note optimiste que nous offre Clemenceau : « Une vie est une œuvre d'art. Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Échouer même est enviable, pour avoir tenté. »

Victor Belouet 1°ES3, au lycée Matisse d'éloquence